

trouver toujours que tout était mal, je formai, "l'insensé projet de le faire rentrer en lui-même" et de lui prouver que tout était bien. Voltaire, en paraissant toujours croire en Dieu, n'a réellement jamais cru qu'au diable, puisque son Dieu prétendu n'est qu'un être mal-faisant qui, selon lui, ne prend de plaisir qu'à nuire. L'absurdité de cette doctrine qui saute aux yeux, est surtout révoltante dans un homme comblé des biens de toute espèce, qui, du sein du bonheur, cherche à désespérer ses semblables par l'image affreuse et cruelle de toutes les calamités dont il est exempt. Autorisé plus que lui à compter et peser tous les maux de la vie humaine, j'en fis l'équitable examen et je lui prouvai que, de tous ces maux, il n'y en avait pas un dont la Providence ne fût disculpée et n'eût sa source dans l'abus que l'homme a fait de ses facultés, plus que dans la nature elle-même."

Pour toute réponse à l'écrit de Jean-Jacques, Voltaire ricana :

"Vous être surpris que ma lettre sur la Providence n'ait pas empêché *Candide* de naître. C'est elle, au contraire, qui lui a donné naissance; *Candide* en est la réponse. L'auteur m'en fit une de plus de deux pages dans laquelle il battait la campagne, et *Candide* parut six mois après. JE VOULAIS PHILOSOPHER avec lui, en réponse il m'a PERSIFLÉ."

Rousseau continue et nous apprend que tout ce que pouvait Voltaire pour déshonorer Rousseau, il le faisait :

"..... Voltaire a fait imprimer et traduire, ici, (Londres), par ses amis, une lettre adressée à moi, où "l'arrogance" et la "brutalité" sont portées à leur comble et où il s'applique, "avec une noirceur infernale," à m'attirer la haine de la nation. Heureusement la sienne est si maladroite, il a trouvé le secret d'ôter si bien tout crédit à ce qu'il peut dire, que cet écrit ne sert qu'à augmenter le mépris que l'on a ici pour lui. "La sottise hauteur que ce pauvre "homme affecte est un ridicule qui va " toujours augmentant. Il croit faire " le prince et ne fait que le crocheteur. " Il est si bête qu'il ne fait qu'apprendre à tout le monde combien il se " tourmente de moi."

Ainsi donc, selon Jean-Jacques, Voltaire n'est "qu'un bateleur, une âme dépravée, une âme basse, un polichi-

nelle; " un corrompu et un corrupteur, un homme "vil" par l'usage qu'il a fait de ses talents; lâche et fourbe, couvrant sa méchanceté du dangereux manteau de l'hypocrisie; " un triste philosophe qui " persifle au lieu de philosopher " ; aussi Jean-Jacques " le déteste et le méprise " ; et il déclare que ses compatriotes doivent " détester sa mémoire et le maudire."

Et il disait à Brossette :

"Quant à ce qu'il vous plaît de mettre M. de Voltaire et moi " sur le même trône," je vous avoue que je sens quelque peine à " descendre si bas."

Voilà, Messieurs, ce que Rousseau pensait de Voltaire.

Voyons maintenant comment Voltaire jugeait Jean-Jacques.

"Je voudrais que Rousseau ne fût pas tout à fait fou, mais il l'est. Il m'a écrit une lettre pour laquelle il faut le *baigner*, et lui donner des *bouillons rafraîchissants*.

"Mon cher frère avait bien raison de me dire que Jean-Jacques...était "l'opprobre du parti." Je prie mon cher frère de me mander s'il a reçu le paquet du médecin anglais. Le médecin aurait dû faire l'opération de la transfusion à Jean-Jacques, et lui mettre d'autre sang dans les veines; "celui qu'il a est composé de vitriol et d'arsenic. Je le crois un des plus malheureux hommes qui soient au monde, parce qu'il est un des plus méchants."

Ailleurs il l'appelle UN MAGOT AMBULANT.....boursofflé d'orgueil, UN IGNOBLE BABOUIN.

"Jean-Jacques s'est bien fait voir ce qu'il est, un fou, et un vilain fou, dangereux et méchant, ne croyant à la vertu de personne, parce qu'il n'en trouve pas le sentiment au fond du sien—malgré le beau pathos avec lequel il en fait sonner le nom; ingrat, et, qui pis est, haïssant ses bienfaiteurs (c'est de quoi il est convenu plusieurs fois lui-même, et ne cherchant qu'un prétexte pour se brouiller avec eux, afin d'être dispensé de la reconnaissance. Tous les honnêtes gens de Genève regardent Jean-Jacques comme un monstre; pour moi, je le regarde comme un fou; je le crois malheureux à proportion de son orgueil, c'est-à-dire qu'il est l'homme du monde le plus à plaindre.

"Rousseau n'est qu'un fou et un plat monstre d'orgueil. On a pitié d'un fou,